

2 Temps fort

Dans les HLM, la tentation contestataire

GENÈVE Dimanche, les urnes ont accouché d'un parlement plus à droite, qui fait la part belle aux formations antisystèmes. A Lancy, ancien bastion socialiste, le MCG règne désormais en maître

SAMI ZAÏBI
@ZaibiSami

De part et d'autre de l'imposante route de Chancy, des bourrasques s'écrasent au pied de grandes barres d'immeubles, sous un ciel bétonné. Aussi loin que porte le regard, les austères bâtiments locatifs se rangent les uns derrière les autres, entrecoupés de places de jeux où courent quelques marmots et où des personnes âgées aux lunettes fumées tirent leur chariot. Quartier populaire par excellence, affichant l'un des taux de logements subventionnés les plus hauts du canton, Lancy devrait être un bastion de gauche. Mais il ne l'est plus.

Dimanche, aussi bien au Petit-Lancy qu'au Grand-Lancy, c'est le Mouvement Citoyens genevois (MCG) qui est arrivé premier, avec près de 20% des voix. Il devance de quelques pour cent le Parti socialiste, qui avait dominé les élections cantonales de 2018, mais aussi les élections municipales de 2020. En d'autres termes, les classes défavorisées se sentent davantage représentées par le parti antifrontalier que par les camarades. Pourquoi? Nous sommes allés à la rencontre des Lancéens pour le comprendre.

«Les frontaliers se croient supérieurs à nous»

Dans un petit café aux tables en bois où des travailleurs costauds engloutissent leur plat du jour, Maxime Cano revendique son orientation politique sans sur-

veiller. «Il y a deux-trois choses que j'aime bien chez le MCG, par exemple leur position par rapport aux frontaliers. A cause d'eux, il y a plein de bouchons. Les places de travail sont rares, ils nous les prennent. Et surtout, ils se sentent supérieurs à nous», déroule ce concierge de 63 ans d'origine espagnole, qui habite Genève depuis l'âge de 20 ans.

Maxime commande une autre Heineken et poursuit: «La situation économique s'est fortement dégradée. Les charges augmentent mais pas les salaires. Il y a 40 ans, je travaillais dans la restauration et gagnais 1200 francs par mois en étant nourri et logé. Eh bien, à la fin du mois, il me restait plus d'argent qu'aujourd'hui! Mais en quoi le MCG pourrait-il améliorer son pouvoir d'achat? Le concierge aux cheveux poivre et sel peine à répondre. Outre les frontaliers, il ne connaît aucune proposition du parti fondé par Eric Stauffer.

«Je suis déçu des socialistes»

Non loin, nous nous rendons à Lancy Centre, vaste galerie marchande où la lumière blafarde des néons balaise de faux cerisiers en fleur. Attablé dans un café au milieu de la galerie, Hassan, retraité d'origine turque habitant à Lancy depuis trente-huit ans, lit la presse locale. Dans le journal, il nous montre avec fierté une photo où l'on voit son neveu porter en triomphe Pierre Maudet lors de son arrivée à l'Université de Genève dimanche. Son neveu Stefan Balaban, fiduciaire

Dimanche, autant au Petit-Lancy qu'au Grand-Lancy, c'est le MCG qui est arrivé premier, avec près de 20% des voix. (GRAND-LANCY, 3 AVRIL 2023 / ©DAVID WAGNIÈRES / WWW.DAVIDWAGNIÈRES.CH)

de 29 ans, qui a lui aussi été élu au Grand Conseil.

Si Hassan a voté pour la liste Libertés et justice sociale (LJS) de Pierre Maudet, ce n'est pas seulement par sens de la famille. «En général, je vote socialiste, mais ils m'ont déçu. Ils n'ont pas été à la hauteur sur le plan social et économique. Tout ce qu'ils ont fait, c'est casser la route pour créer des pistes cyclables.» Cet



«En général je vote socialiste, mais ils m'ont déçu. Ils n'ont pas été à la hauteur»

HASSAN, RETRAITÉ LANCÉEN

ancien employé dans la restauration peine à joindre les deux bouts, avec sa maigre rente de 1849 francs par mois. «De temps en temps, je peux m'offrir de sortir prendre un café, mais pas tous les jours...»

Dans un autre café de la galerie, un aîné renfrogné prend moins de gants: «La gauche, y en a ras le bol!» Ce moustachu ne dira pas un mot de plus, mais se met d'ac-

cord sur un point avec un voisin d'une autre table, un Noir aux longs cheveux rastas: «C'est super que Maudet soit élu!» A Lancy, l'ancien magistrat n'est arrivé que septième, mais il recueille le soutien de presque toutes les personnes que nous interrogeons, qu'elles aient voté ou non. «C'est toujours la même histoire avec les partis traditionnels: ils promettent plein de choses mais au

Surprises, biffages et ratages de l'élection au Grand Conseil

VOTE Les électeurs ont beaucoup utilisé leur crayon pour biffer des noms ou panacher des listes. D'anciennes figures font leur retour au parlement alors que de solides députés en sont exclus. Florilège

FATI MANSOUR
@fatimansour

Difficile de savoir ce qui s'est vraiment passé dans la tête des électeurs genevois au moment de choisir les 100 députés qui iront siéger au parlement cantonal. Mais l'analyse des résultats par listes et par noms livre quelques pistes, débûes que les coups de crayons et annonce des réussites ou des ratages inattendus. Rapide tour d'horizon chez les formations qui ont atteint le quorum.

Au MCG, pas de surprise. Le très populaire Mauro Poggia arrive en tête de liste avec 16 535 suffrages. Sur les 10 603 bulletins du parti (7716 compacts et 2887 modifiés, dont 1563 panachés avec des noms venant d'autres listes), il a été biffé 1189 fois. Par contre, il a vu son nom inscrit 1931 fois sur une liste vierge et ajouté sur bien d'autres. L'actuel président du gouvernement devance ainsi Philippe Morel (le candidat MCG au Conseil d'Etat) de 4000 voix, ce dernier ayant été rayé 1310 fois sur les bulletins de son parti d'adoption très récente.

Le résultat le plus frappant du MCG est le très bon score (10 167 suffrages) de

Roger Golay, ancien gendarme, ancien président du parti et ancien conseiller national, qui avait raccroché les gants de la politique en 2019. Pour son retour, il décroche la troisième place et devance ainsi tous les députés sortants. Enfin, deux nouveaux élus en lien avec la police (le gendarme Skender Salih et l'employé administratif Arber Jahija) viennent rejoindre Thierry Cerutti, Sandro Pistis et Jean-Marie Voumard sur les bancs de l'hémicycle, confirmant l'ADN de cette formation.

Panachage en série

La liste Libertés et justice sociale place évidemment son champion, Pierre Maudet, en tête avec 12 606 suffrages. La liste LJS a totalisé 7823 bulletins, soit 5045 compacts, 2778 modifiés, dont 215 panachés. Pierre Maudet y a été biffé 429 fois et son nom inscrit 1370 fois sur une liste vierge. Il a donc été beaucoup ajouté sur d'autres listes. A relever que le candidat «antisystème» réalise encore des scores honorables dans les quartiers de Champel, Malagnou-Florissant ou encore Veyrier, fiefs de la droite, où il talonne le PLR et se place juste derrière Mauro Poggia. Le second mieux élu de la liste LJS, avec 7601 voix, est le chirurgien Marc Saudan, fils de l'ex-conseillère aux Etats radicale, Françoise Saudan.

Au PLR justement (avec 17 281 bulletins, dont 4433 ont été panachés), Natha-

lie Fontanet fait un carton avec 22 588 voix, devant Anne Hiltbold. L'actuelle ministre des Finances est la moins biffée (942 fois) de sa propre liste. Parmi les élus les plus biffés, on retrouve Natacha Buffet-Desfayes et Pierre Conne. A noter que l'ancienne juge Valérie Laemmel-Juliard, malgré une campagne intense sur les réseaux sociaux axée sur son expérience de magistrate, rate son entrée tout en récoltant tout de même 15 415 voix.

Un revenant peu décidé

Du côté de l'UDC, les tireurs de liste, soit Céline Amaudruz et Yves Nidegger ont fait le job en occupant les deux premières places avec quelque 12 000 voix. La première a vu son nom ajouté sur 933 listes vierges et barré à 790 reprises sur un total de 9 677 bulletins. Les deux récents transfuges, Guy Mettan et Charles Poncet (rien ne dit toutefois que ce dernier va siéger) arrivent dans le «top 10» et devancent des sortants.

Des résultats plus déprimants pour Le Centre où seuls 7057 bulletins, dont 4233 compacts, ont été enregistrés avec un maximum de 10 003 voix. Sur cette liste, Delphine Bachmann et Xavier Magnin sont les moins biffés avec respectivement 923 et 919 coups de stylo. La conseillère municipale Alia Chaker Manghez rate de justesse son entrée, mais les choses pourraient changer si un fauteuil

du Conseil d'Etat est ravi par Le Centre au deuxième tour. Tout juste derrière elle, l'inspecteur de police, Thierry Arn, n'est pas élu non plus.

Laissés-pour-compte

A gauche, la liste du Parti socialiste est emmenée par le conseiller d'Etat Thierry Apothéloz, suivi de Carole-Anne Kast. Tous deux récoltent quelque 15 000 suffrages. Ils sont biffés chacun 1385 fois, à parfaite égalité, sur les 13 257 bulletins, dont 8870 compacts et 3412 panachés. Les élus ayant le plus souffert du coup de crayon sont Jean-Charles Rielle, Sylvain Thévoz et Alberto Velasco. Enfin, même si le parti gagne un siège, Youniss Mussa, fan des courses de moto, rate la marche. De même – et c'est plus étonnant – que Nicole Valiquier Grecucchio, pilier de la Commission de contrôle de gestion du Grand Conseil.

Chez Les Vert-e-s, qui se maintiennent, pas de chamboulement particulier. Antonio Hodgers mène la marche avec 13 500 suffrages et figure aussi parmi les bien biffés (1493 fois), sur un total de 11 798 bulletins, (dont 7861 compacts), contre 1204 ratures pour Fabienne Fischer. Le premier a vu son nom inscrit 963 fois sur une liste vierge et la seconde, 758 fois.

En tout et pour tout, il y a eu 5154 bulletins sans nom de liste sur un total de 95 779 bulletins valables. ■

La droite genevoise

STRATÉGIE Alors qu'une alliance de la droite à cinq n'est pas encore faite, partir à six avec Pierre Maudet paraît invraisemblable. Ni le résultat des urnes, ni l'appel de la CCIG ne devraient changer la donne

LAURE LUGON ZUGRAVU
@laurelugon

Depuis dimanche soir, la droite genevoise se retrouve devant un succès à gérer. Ce qui n'est pas un petit défi qu'une défaite. Car de mémoire de Genevois, l'alliance de la droite élargie a toujours été rêvée, jamais réalisée. Avec un parlement qui a basculé à droite grâce au renforcement de l'UDC et du MCG (même si ce parti n'est pas à droite sur tous les sujets), ainsi qu'à l'arrivée de la formation Libertés et justice sociale (LJS) de Pierre Maudet et à la disparition de l'extrême gauche, l'occasion est unique de reconquérir une majorité de droite au Conseil d'Etat. Or, les quatre candidats de gauche, bien placés, vont pouvoir compter sur un électoral discipliné qui comprendra l'enjeu.

Dans les états-majors des partis, les téléphones chauffent. Avec cette question, dont on ne connaîtra la réponse que mardi, après les assemblées des urnes, qui auront lieu à huis clos



final ne font rien. Maudet, lui, a réalisé plein de bonnes choses mais il a été descendu par les médias!» s'exclame Claudine, 81 ans, rencontrée au pied d'une barre d'immeuble.

«Vote de protestation»

Dans un autre café, nous rencontrons Werner, un gestionnaire de fortune retraité qui a la bonne idée de lire *Le Temps*. Lui a voté UDC, comme 10% des électeurs lancéens: «À l'époque, je votais

panaché, et j'ai notamment donné mes voix aux socialistes Micheline Calmy-Rey ou Laurence Fehlmann Rielle. Mais j'en ai marre de la gauche. Tout le monde veut aider tout le monde, et nous, on paie des impôts comme des ânes.» Ce Bernois d'origine, installé depuis cinquante ans à Genève mais qui a gardé un accent alémanique, revendique un «vote de protestation»: «Pourtant il faut dire que les élus UDC ne sont pas fort sympathiques, certains disent même de sacrées sottises...»

Mais pour des raisons fiscales et migratoires, les parti agrarien a obtenu son soutien.

Odetta, 78 ans, a elle aussi voté UDC. En finissant de déverser ses déchets triés dans les containers enterrés au pied de son immeuble, cette coquette retraitée portant un foulard bleu roi et un brushing explique avec clarté son choix: «C'est un parti qui en fait beaucoup pour la Suisse, en voulant garder une parfaite neutralité et stopper l'immigration.»

se déchirée entre valeurs et réalisme

la veille au soir: Quelle droite élargie? S'il apparaît de plus en plus évident qu'une alliance à cinq se dessine (Nathalie Fontanet et Anne Hiltbold pour le PLR, Delphine Bachmann pour le Centre, Lionel Dugerdil pour l'UDC et Philippe Morel pour le MCG), cette option n'est pas encore gravée dans le marbre. Car il n'est pas certain que l'assemblée des délégués du Centre valide ce choix, qui pourtant a été avalisé par le comité directeur lundi après-midi. Logique: Le Centre doit arrêter de finasser s'il veut placer Delphine Bachmann. Mais selon nos informations, l'affaire n'est pas encore faite devant l'assemblée des délégués, certains se disant prêts à sacrifier le siège au nom des principes et des valeurs qui leur commandent de ne pas s'allier à l'UDC.

Le Voldemort de la République

Si on peine à réaliser une évidence (alliance à cinq), alors poser la question d'une alliance à six, avec Pierre Maudet, paraît impensable. Sauf peut-être à l'UDC. Car la droite ne veut pas sortir de la logique du paria dont elle ne démont pas même devant l'infirmité des urnes. Pour paraphraser la saga Harry Potter, Maudet est devenu le Voldemort de la République. Plus personne à droite ne prononce son nom, tous y pensent. En aparté, certains souhaitent une réhabilitation de circonstance devant la réa-

lité des chiffres. Mais les cadors du PLR, eux, y sont farouchement opposés. Question de cohérence, nous dit-on, question d'éthique, de valeurs, ou tout simplement minimisation: «On n'a pas besoin de lui pour obtenir la majorité, on peut construire à cinq. Personne n'est indispensable», glisse un PLR. Et puis il y a ceux qui ont construit leur avenir politique contre lui et ne peuvent se dédire. Certes, Pierre Maudet a davantage

Pour paraphraser la saga Harry Potter, Maudet est devenu le Voldemort de la République

besoin du reste de la droite que l'inverse. Mais le risque que prend cette dernière, c'est que l'électorat de droite qui vote aussi Pierre Maudet finisse par se sentir snobé: «Nous devrions comprendre qu'il faut faire avec, avance un député PLR. Pour les petits entrepreneurs, ces distinctions sont un peu ésotériques. Ceux qui votent Maudet par réflexe pavlovien pourraient se détourner de nous.» Pourtant, la puissante Fédération des entre-

COLÈRE

L'UDC a profité de l'effet Credit Suisse

Deux facteurs ont renforcé l'UDC lors des élections cantonales de dimanche, selon le politologue Michael Herrmann: la débâcle de Credit Suisse et le thème de l'immigration, qui revient sur le devant de la scène. La progression du parti s'inscrit dans la continuité d'une tendance observée depuis le retour au premier plan de l'immigration, constate le politologue. Mais, avec un gain de 3,4 points de pourcentage à Genève et Lucerne, et même 3,8% au Tessin, l'UDC fait encore mieux qu'à Zurich en février.

Pour Michael Herrmann, la raison en est la débâcle de Credit Suisse. La colère a mobilisé les électeurs. Mais, contre toute attente, ce n'est pas le PS qui en a profité. Parce qu'un électeur bourgeois ne votera pas tout à coup pour la gauche, explique le politologue. L'UDC a profité de son image de parti protestataire.

Le Parti socialiste, lui, souffre d'un problème de communication, selon Michael Herrmann. De nombreuses personnes disent partager ses positions et accepter une plus grande intervention de l'Etat dans l'économie. Mais il y a une «barrière culturelle»: beaucoup de gens ne se sentent pas concernés par le langage parlé par la direction du PS. ■ ATS



Amalia Mirante à l'annonce de sa victoire aux élections de dimanche. (SANT'ANTONINO, 2 AVRIL 2023/ALESSANDRO CRINARITI/PRESS)

Au Tessin, Avanti crée la surprise

ÉLECTIONS Comme attendu, Marina Carobbio intègre l'exécutif, comme quatrième femme de l'histoire cantonale. Un nouveau mouvement, cofondé par l'ex-socialiste Amalia Mirante, connaît un succès inattendu

A-t-elle donc bien fait de rompre avec le PS? «Je n'avais pas le choix; je me le devais à moi-même après ce qui s'est produit. Au-delà des résultats électoraux, je suis sereine.» Amalia Mirante ne cache pas que les élections fédérales et communales sont ses prochains objectifs. «Contrairement aux partis historiques, nous ne sommes pas tant dans l'idéologie; nous voulons privilégier la résolution des problèmes concrets et locaux des résidents: le travail, les salaires.»

«Nous voulons privilégier la résolution des problèmes concrets et locaux des résidents: le travail, les salaires»

AMALIA MIRANTE, COFONDATRICE DU MOUVEMENT AVANTI

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LOCARNO

Comme prévu, Marina Carobbio est entrée dimanche au Conseil d'Etat tessinois. Elle est la quatrième femme à siéger à l'exécutif cantonal – et la première depuis 2015. Mais à part l'arrivée au pouvoir de la socialiste, qui représentera les rouges-verts, les élections cantonales tessiennes de dimanche (jugées «ennuyieuses» et caractérisées par un taux d'abstention record) reconduisent un gouvernement identique au précédent: deux légistes (Norman Gobbi et Claudio Zali, ce dernier s'étant bien tiré d'affaire face à la menace de l'UDC Piero Marchesi, arrivé troisième de la liste Lega-UDC, devantant nettement Boris Bignasca, fils du cofondateur de la Lega); un représentant du Centre (Raffaele De Rosa, brillamment réélu pour sa deuxième législature); et un libéral (Christian Vittà, qui a récolté le plus de votes, battant la «locomotive électorale» Gobbi, avec plus de 4000 voix d'écart). Signalons au passage que la Ligue des Tessinois a accusé des pertes au Grand Conseil, au profit de l'UDC.

Si la liste rouge-verte se réjouit d'avoir conservé le seul siège de gauche au Conseil d'Etat, le fait de perdre 4% des voix à l'exécutif cantonal ainsi qu'un siège au parlement (deux selon les résultats partiels en début de soirée lundi) n'est pas indolore. La raison de cette défaite est à chercher du côté d'une nouvelle formation: Avanti, la surprise de ces élections. Cofondé par la dissidente socialiste Amalia Mirante (avec Evaristo Roncelli), le mouvement a récolté 5% des votes au Conseil d'Etat dimanche, un succès confirmé lundi par trois sièges au Grand Conseil.

Représentant l'aile sociale-démocrate du PS et ex-aspirante candidate au Conseil d'Etat pour la liste PS-Verts – elle aurait été empêchée de présenter sa candidature sur la liste pour assurer l'élection de la conseillère aux Etats –, l'économiste de 44 ans a quitté les socialistes en claquant la porte, fin 2022, et a créé son propre mouvement. Dimanche, à elle seule, elle a recueilli 22 579 voix. «Mon succès personnel et celui de notre liste sont deux belles surprises qui suscitent de fortes émotions», confie-t-elle.